Le 29 avril à la Bourse du travail de Paris, organisé par la Fondation Copernic, a eu lieu une après-midi hommage à Paulo Freire. L'objectif était de discuter de l'implantation de la pédagogie critique en France.

Les constats communs

Environ une centaine de personnes étaient réunies pour discuter, venant d'horizons professionnels différents: professeurs dans l'enseignement primaire et secondaire, enseignants dans le supérieur, acteurs de l'éducation populaire ou encore militants…

Plusieurs participant-e-s ont souligné la difficulté qu'ils et elles avaient dans leurs activités à initier des pratiques alternatives qui rompent avec la récupération néo-libérale des pratiques pédagogiques issues de l'éducation nouvelle.

Plusieurs interventions ont également révélés comment les participant-e-s se sentaient soumis-e-s à une injonction problématique à la neutralité dans une situation où pour autant les discours dominants eux ne sont pas neutres.

C'est ainsi qu'ont été mis en avant dans plusieurs contextes de travail différents la difficulté à porter des idées féministes, voire également anti-racistes. L'exemple des attaques subies par l'introduction de la notion de genre à l'école a été évoquée. Dans le même ordre d'idée ont été évoqués la pénétration des idées de l'extrême-droite de plus en plus largement dans différentes couches de la société.

On le voit c'est à une double offensive à la fois néo-libérale et conservatrice que se trouvent exposés ceux qui travaillent dans le domaine de l'éducation ou qui souhaitent mettent en oeuvre des pratiques de formation.

Néanmoins, il s'est avéré que c'est parfois également au sein des mouvements pédagogiques progressistes que certaines ont pu être confrontées à une difficulté à mettre en place des pratiques pédagogiques féministes.

Quelles réponses ?

Plusieurs participants ont souligné l'importance de ne pas disjoindre pratiques de co-construction collectives partant de savoirs expérientiels et théories critique savantes. Le défi consiste alors à mettre en lien les deux dimensions.

La pédagogie critique féministe peut alors proposer des pistes. Elle met en lumière l'importance des savoirs expérientiels des opprimées. Mais, elle vise également à armer les opprimées par des théories critiques féministes. C'est donc la circulation entre les savoirs qui apparaîtrait comme fructueuse.

Plusieurs interventions ont ainsi mises en lumière les pratiques féministes mises en oeuvre. Certains ont souligné l'importance des savoirs issus de l'expérience vécue des opprimées qui ont pu être une voie de conscientisation dans leur pratiques enseignantes.

D'autres ont mis en avant comment elles s'appuient sur des réflexions féministes pour mieux prendre en compte la question de l'inégale capacité des personnes à prendre la parole du fait des rapports sociaux.

Certaines ont soulignés comment elles mettent en oeuvre des pratiques d'empowerment recourant à la non-mixité choisie, à des activités sportives… de manière à augmenter la puissance d'agir des

personnes opprimées.

Perspectives:

Cette première rencontre a montré l’intérêt que pouvait rencontrer la pédagogie critique: à savoir, une pédagogie qui ne se caractérise pas seulement par une réflexion sur des pratiques pédagogiques, mais également sur les contenus critiques. La pédagogie critique constitue alors une praxis: la mise en oeuvre dans des pratiques pédagogiques de savoirs critiques.

L’importance souligné par plusieurs interventions accordées aux pratiques féministes, nous conduit à envisager de mettre en place pour la rentrée en septembre une séance autour des pédagogies critiques féministes de manière à approfondir la connaissance de cette approche.